

Le petit satirique romand

Vigousse

Vendredi 4 décembre 2020 / N° 472 / 11^e année / CHF 4.- / Abonnement annuel CHF 160.- // www.vigousse.ch

AFFAIRE RTS

Les dossiers
de l'écran P.4

TERRORISME

Sœurs sur la ville
P.5

TÉLÉFILMS

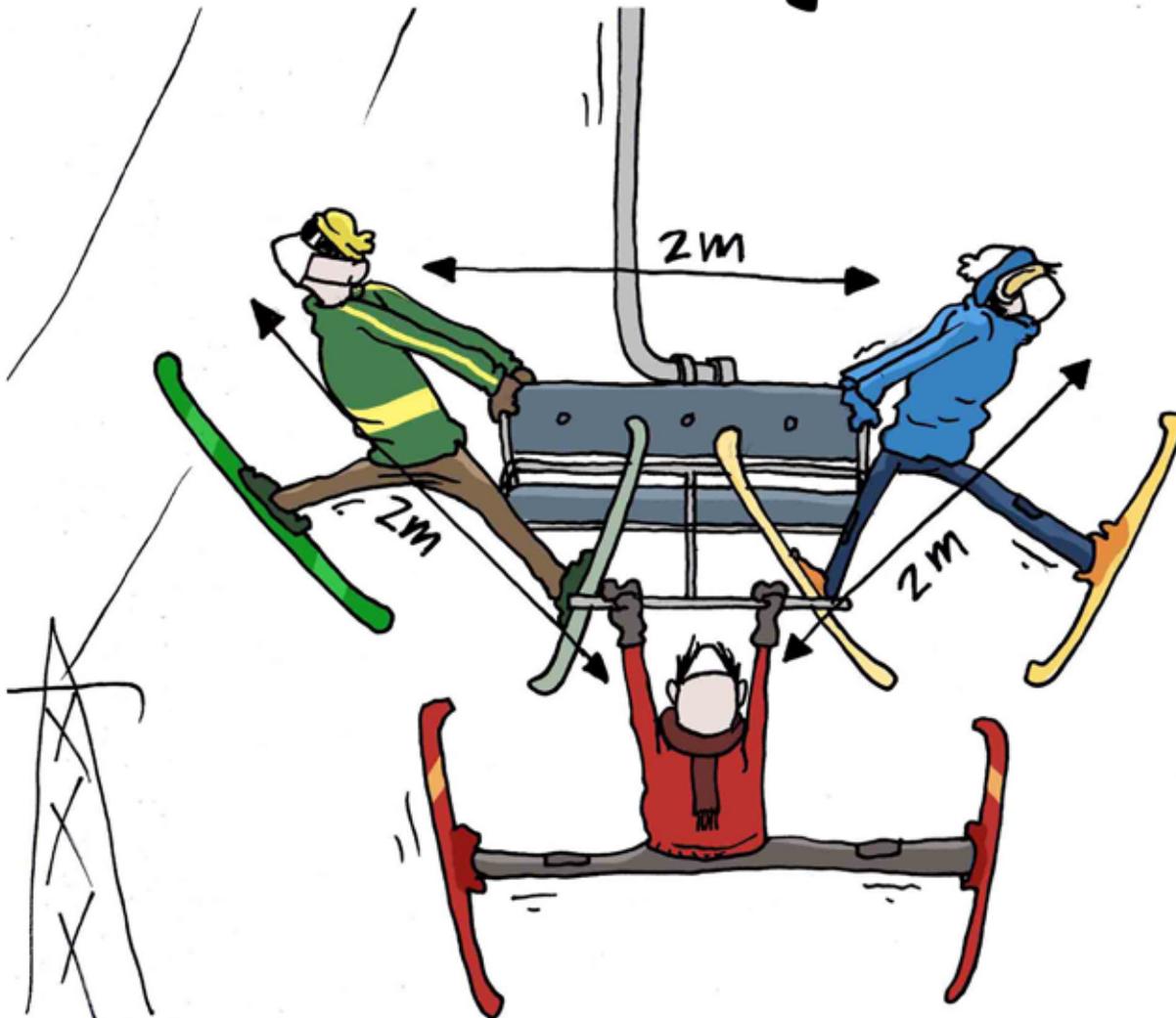
Il est niais
le divin enfant P.14

FUSION

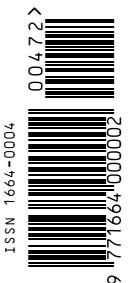
Ivre, il vote PBD
P.17

Ski et Covid La Suisse y croit

JAA - 1001 Lausanne P.P./Journal - Poste CH SA



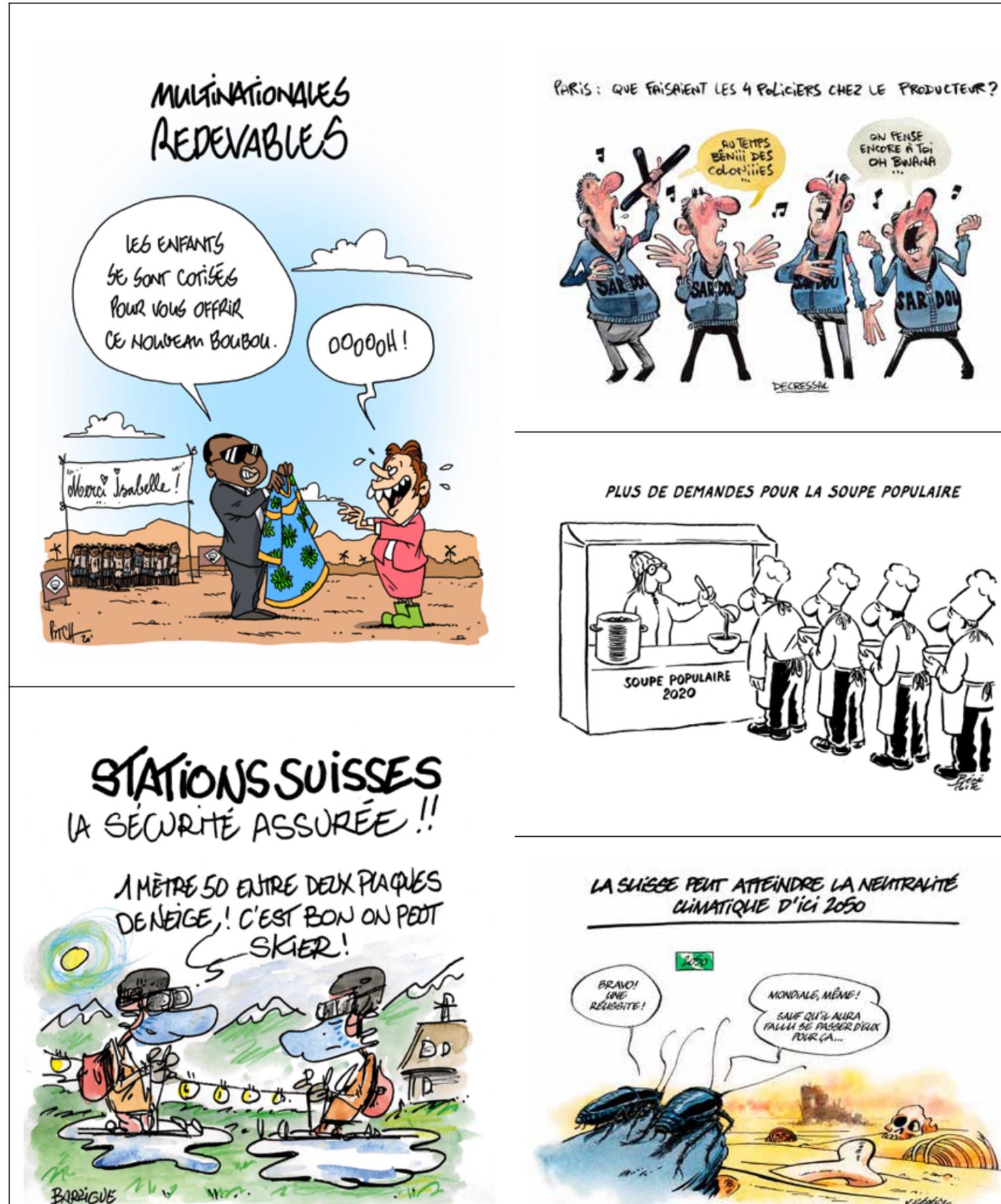
Pigr



La Suisse font du ski

Sebastian Dieguez

Hormis lors de quelques performances avant-gardistes ou concerts de punk, il est assez rare que quelqu'un se casse une jambe dans une salle de spectacle. Certes, ce sont des espaces clos propices à la transmission de virus, mais d'un autre côté les pays qui nous entourent ne se ruent pas en masse chez nous pour y voir Eschyle: de transgenre à djihadiste ou *The Dead Capitalists*. En fait, personne ne va voir ce genre de choses de toute façon, à part des gens qui sont déjà un peu morts à l'intérieur. Ce n'est pas le cas des sports d'hiver. Ce sont plein de gens joyeux, ouverts, sympas, sportifs et dépensiers qui s'adonnent aux frissons de la glisse. On ne va quand même pas les priver de ce bonheur si simple! C'est impensable même, bien que la plupart des pays alpins adjacents au nôtre aient clairement pensé le contraire. Nous, c'est-à-dire notre Conseil fédéral, on s'en fout. La pandémie? On croise les doigts. Si ça se trouve, le coronavirus redoute les combinaisons en spandex, vous savez la science n'a pas encore réponse à tout. Les hôpitaux? Bah, quelques torsions du ménisque, luxations de la hanche, fractures du tibia, hématomes cérébraux et dislocations de l'épaule, ça changera un peu nos équipes soignantes des poussifs grabataires qui encomrent déjà leurs couloirs. C'est bien, le changement, tout le monde en a besoin en ce moment. Vive la montagne donc. Et que crévent les arts, les groupes de punk, les restaurateurs, les petits commerçants, et tous les perdants qui n'ont pas eu la présence d'esprit d'exercer une activité absolument essentielle en altitude. On n'en est plus à se demander s'il y a une logique dans ces décisions, mais plutôt si on y trouve la moindre trace de justice. Petite expérience de pensée: imaginons une seule seconde que le virus ne tue pas prioritairement les personnes de plus de 80 ans mais celles de moins de 10 ans. Ou mieux: seulement les messieurs entre 50 et 65 ans qui portent des costumes gris et sont de droite. Vous pensez sérieusement qu'on pourrait alors, en toute impunité, porter un masque sous notre nez? Et a fortiori qu'on ouvrirait nos conneries de stations de ski à l'Europe entière? La question, elle est vite refoulée.



Très Vieux-Pays

A deux voix près mardi dernier, le Conseil des Etats a résisté aux manœuvres dilatoires de la droite conservatrice, qui cherchait à torpiller par tous les moyens le projet de réforme législative en faveur du mariage pour tous. Une réforme que tous les sénateurs et sénatrices romands ont soutenue, sauf les deux Valaisans Beat Rider et Marianne Maret, membres du PDC. En Valais, il serait judicieux que le PDC ne se rebaptise pas « Le Centre », mais « L'Arrière ».

On ne resquille pas sur les subventions

Les transports publics de la ville de Lucerne ont touché des subventions indues entre 2010 et 2017. Selon un rapport externe, la structure de la société en maison mère et en filiales visait à conserver les bénéfices dans un secteur subventionné par l'Etat. Interdit! Comme l'ont appris BLS, qui a dû rembourser 43 millions de francs, et CarPostal (80 millions). Les magouilles ne sont certes pas les mêmes chez les trois transporteurs. Mais le résultat oui.

Noblesse désoblige

Si le football anglais est parvenu à chasser les hooligans des stades, ceux-ci ont déniché de nouveaux terrains de jeu. Ils se retrouvent désormais sur le béton, entourés de clôtures de chantier pour s'y bourrer le pif, faire gicler le sang et s'éclater la tronche. Ça marche d'enfer, les images envahissent les réseaux sociaux et ça fait le beurre des instituts de paris en ligne. Mais bon, selon eux, ce sport d'un nouveau genre serait « très spectaculaire, mais pas plus dangereux que la boxe ». Tout le contraire du « noble art », en quelque sorte.

Et au milieu coulait Le Centre

Nous apprenons cette semaine que le PBD avait officiellement rejoint le PDC sous la bannière flambant neuve Le Centre. Une opération qui fait un peu penser à une scène de guerre dans laquelle un estropié prend un cul-de-jatte sur le dos. Mais les deux partis préfèrent parler de « fusion ».

LE CHIFFRE

400 000

C'est le nombre de marins bloqués dans le monde et pour des raisons bien connues. Les équipages de la marine marchande ne peuvent pas débarquer en raison des mesures sanitaires, mais aussi parce qu'aucun avion ne pourrait les rapatrier. Certains sont coincés sur leur bateau depuis plus d'une année et leur santé mentale se détériore, écrit *Le Temps* (28.11). Ils restent sans revenu, sans soins non plus. Décidément, la croisière ne s'amuse vraiment plus.

La crise de la cinquantaine

HISTOIRE VIVANTE En 1971, un rapport confidentiel dénonçait déjà les abus de pouvoir et le mépris des cadres pour les employés à la Télévision suisse romande. L'administration y était présentée comme patriarcale, voire féodale. Cela fait donc 50 ans que la crise couve et que presque rien n'a changé.

Retraité heureux, Henri* a été frappé par les similitudes entre l'affaire Darius et ce qu'il a pu vivre. Ancien employé de la Télévision suisse romande entre 1970 et 2012, il a plongé dans ses archives « pour retrouver un vieil obus qui avait déjà explosé en 1971 mais dont l'onde de choc résonne encore aujourd'hui ». L'ami Henri joint le rapport Diserens à son envoi. Une bombe!

Au temps des René Schenker, directeur de la Télévision romande, et Bernard Béguin, chef des programmes, « le malaise sévissait déjà », se souvient Henri. Pour calmer le jeu, la direction a commandé à un réalisateur expérimenté et unanimement reconnu un rapport sur *Ces temps difficiles*. Ce sera le titre du document établi par Jean-Claude Diserens en février 1971. Il révèle déjà les abus de pouvoir, le mépris de certains cadres à l'égard des collaborateurs ou les conflits d'intérêts. Ce cahier de doléances a tant effrayé ses commanditaires qu'ils ont décidé de l'escamoter en le classant confidentiel, en le « schubladisant ». Une fuite a pourtant permis à un petit groupe anonyme de le distribuer au personnel et aux médias romands.

Noir sur blanc, et à la machine à écrire, Jean-Claude Diserens dégoupille sa grenade. On peut lire : « Il m'apparaît que tous les problèmes convergent vers le sommet : la direction et la structure même de la SSR. » Ou encore : « Les techniciens ont l'impression que chaque vétille est fichée, cataloguée, car souvent des mois, voire des années plus tard, on leur en ressort la liste. » Allons allons, tout ça a changé, non ?

Mais le réalisateur estime aussi que l'on devrait éviter d'étouffer certaines personnes pour les mettre dans les normes de la maison et que « les fautes sont toujours pour le personnel, jamais pour l'administration ». Jean-Claude Diserens constate aussi que « la TV a passé du stade familial au stade industriel, mais que l'administration y est restée terriblement patriarcale, sinon féodale ». Diable, que ce soit en 1971 ou en 2020, le patriarcat règne.

Vigousse vendredi 4 décembre 2020

Pour l'émission *Histoire vivante*, le journaliste Eric Burnand et le réalisateur Frédéric Zimmermann avaient réalisé, en 2009, le documentaire *Guerre froide à la TSR*. On y parle de chasse aux sorcières, de maccarthysme. C'était l'époque du Living Theatre, de la subversion. Une émission en particulier irritait la direction, *Canal 18/25*, adressée aux jeunes. La goutte d'eau qui a mis le feu aux poudres (comme aurait pu le dire Bernard Béguin), c'est un direct depuis Delémont avec Léo Ferré. L'incitation à l'anarchisme du génial poète n'a pas convenu à René Schenker. Il a immédiatement demandé l'interruption du programme. « La direction avait très peur du direct car il échappe à la censure. Or on parlait d'armée, d'amour libre... » sourit Henri.

Grâce aux renseignements fournis par la police cantonale genevoise, les noms de six personnes soupçonnées d'avoir distribué le rapport sont ressortis. Nathalie Nath (productrice et journaliste), Marlène Belilos, journaliste, Pierre Nicole, Pierre-Alain Zoller, Jean-Claude Deschamps et Michel Boujut, voilà les fameux six licenciés avec effet immédiat. « Police fédérale, fichage, délation et trahison, les méthodes de barbouzes des tenants de l'ordre ont juste un peu plus détérioré le climat », rappelle Henri. Les six ont été accompagnés par un huissier à

leurs bureaux, les scellés sont posés sur les portes et les téléphones sont coupés pour éviter toute fuite d'information qui aurait pu conduire à une nouvelle manifestation. Le tribunal estimera que malgré quelques indices, il n'y avait aucune preuve formelle contre les six. Ils seront blanchis et indemnisés, mais interdits d'antenne durant 30 ans. Dans le documentaire, René Schenker refuse toujours de s'exprimer. Il dit juste : « Il y avait trop de personnes en cause. Je pense aux autorités politiques du pays. Mais je n'en dirai pas plus. » Le 6 octobre 1971, la grève sauvage explose contre les nouveaux programmes, un tiers des employés y participe. Ecran noir, puis, dans la panique, on diffuse un film sur les

flamants roses... Un ancien flic, chargé de la surveillance des dangereux subversifs de la TV, affirme : « Les médias étaient infiltrés par les gauchistes, et ça n'a pas changé ! » La direction avait des fiches de la police politique : Untel vit en concubinage, l'autre prône l'union libre, un dernier fumerait du haschich : 460 noms figuraient dans les fichiers de ce qui est devenu la RTS.

La preuve que les décisions étaient bonnes : « C'est que tout est rentré dans l'ordre », se félicite le juriste de la télévision de l'époque. En sera-t-il de même aujourd'hui ? Jean-Luc Wenger

* Nom connu de la rédaction

Leurs vies d'après

Nathalie Nath, avec son mari Dominique Catton, a fondé le théâtre Am Stram Gram à Genève puis la revue culturelle Emois. Marlène Belilos est devenue l'égérie, la passionaria de Lözane Bouge, puis psychanalyste à Paris. Pierre Nicole agite encore le théâtre genevois comme metteur en scène et comédien. Jean-Claude Deschamps a collaboré comme artiste plasticien avec des architectes et des paysagistes renommés. La trace de Pierre-Alain Zoller semble avoir disparu. Enfin, Michel Boujut a longtemps été le pape des émissions cinéphiles de la télévision française avec *Cinéma, cinémas* sur Antenne 2. « Comme quoi ce n'était pas vraiment des nuls », conclut Henri.

L'attentat, c'est moi!

TERREUR DE CASTING Le 22 novembre à Lugano, un terroriste agressait au couteau deux Tessinoises parties faire leurs achats de Noël. Une fois n'est pas coutume, l'auteur des faits était une femme, en l'espèce une Suissesse de 28 ans. L'occasion de revenir sur une profession encore trop souvent réservée aux hommes.

Depuis quelques années, le commun des mortels s'est fait à l'éventualité de se voir décimer par un fou d'Allah. Que cet individu puisse être une femme provoque encore, dans l'inconscient collectif, une forme d'insécurité. Heureusement, les choses changent et l'on est en droit d'espérer que, dans les années à venir, se faire massacrer par une femme ne sera plus incongru.

Les clichés. Les femmes, et à plus forte raison les terroristes, sont la proie de nombreux stéréotypes qui pèsent sur leur carrière. Victimes d'un déficit d'image inhérent à leur genre, elles sont souvent considérées comme passives, influençables, romantiques, rêveuses, voire idéalistes (et pas idéologues, c'est là que le bât blesse). Des caractéristiques qui, il faut le reconnaître, cadrent mal avec la fonction.

Dans la pratique, et en raison de cette image erronée, la femme terroriste est trop souvent reléguée aux tâches subalternes et autres basses besognes. Une réalité qu'on ne connaît que trop bien : une fois identifiée comme la bonne poire qui s'occupe des cafés et des photocopies, peu de chances de se voir confier les missions intéressantes.

Une éducation lacunaire. C'est sans doute en raison d'une éducation encore trop souvent fondée sur la différenciation sexuelle que les petites filles peinent, une fois adultes, à projeter leurs désirs sur le monde. Un écueil soulevé par Laurence Rossignol, ex-ministre française du Droit des femmes, qui soulignait le rôle, souvent minoré dans le terrorisme, des contes de fées : « Ces jeunes filles, pour une partie d'entre elles, se font piéger par des princes charmants, qui sont en fait des abominables terroristes qui vont les enfermer et les soumettre. » Charge aux parents d'introduire, dès la prime enfance, des jeux de guerre sanglants, plus en phase avec les aspirations des petites filles.

Surmonter le destin biologique. Pour ces femmes, il est avant tout question, pour percer dans le métier, de s'affranchir d'une forme de déterminisme qui voudrait que leur rôle se

résume à celui de mère ou d'épouse. Assurer la pérennité du califat par l'intermédiaire de son utérus est certes une noble tâche, mais vient un moment où la femme a besoin de se réaliser professionnellement.

Des premiers pas hésitants, mais encourageants. En dépit d'un contexte qui ne favorise pas l'accomplissement professionnel, de fortes têtes se lancent en indépendantes, sans l'aide des hommes ou presques. On se souvient notamment de deux femmes djihadistes qui, en 2016, faisaient une proposition intéressante en piégeant une voiture avec des bombes de gaz à Paris. Un projet qui aurait fait un carton si les deux start-uppeuses avaient opté pour un carburant inflammable. Il serait injuste d'en conclure que les femmes ne sont pas faites pour ça. Après tout, c'est en faisant des erreurs qu'on apprend.

A prendre en compte aussi, l'absence de figures tutélaires – ou *role models* – susceptibles d'ouvrir la voie à des femmes qui ne demandent qu'à apprendre.

Une reconnaissance institutionnelle. Si le terrorisme féminin est aujourd'hui encore minoritaire, quelques projets remarquables ont su attirer l'attention des autorités, qui reconnaissent à certaines femmes de réelles prédispositions. Ainsi de François Molins, procureur de la République française au moment des attentats de Charlie et du Bataclan, qui admettait avoir sous-estimé leurs compétences et concédait, sur France 24, qu'elles « sont parfois à l'origine de projets terroristes qui, sur le plan intellectuel, commencent à être très aboutis ».

Un ouvrage de référence. Le Coran demeurant, dans les milieux conservateurs, une lecture exclusivement masculine, les femmes sont orientées vers *Le manifeste des femmes*, paru en 2015. Assez éloigné, idéologiquement, du *Manifeste des 343 salopes*, il

codifie le rôle et le statut des femmes au sein de l'Etat islamique en Irak et en Syrie.

Rédigé exclusivement par des hommes, cet ouvrage fait aujourd'hui l'objet d'une défiance dans la frange féministe-progressiste du terrorisme. Suivant en cela les recommandations d'Alice Coffin, qui préconise de ne lire que des ouvrages féminins, les féministes radicales radicalisées ne lisent rien.

Un métier en constante évolution.

De la même manière que des femmes occidentales, poussées par des courants progressistes, accèdent peu à peu à des fonctions autrefois masculines, les femmes djihadistes ont connu au cours de ces dernières années une accession à des postes longtemps hors de portée. Il faut noter cependant que ce n'est pas au bénéfice de courants progressistes, mais faute de combattants, que les hommes ont accordé aux femmes ces promotions inespérées. Reste que celles-ci ne sont pour l'heure envisageables qu'au sein des démocraties européennes. Pour des raisons évidentes, il est encore exclu que des femmes briguent des mandats prestigieux en Irak et en Syrie. Les plus motivées sont donc incitées à se faire la main dans les pays où l'égalité des chances.

L'espoir d'une parité. L'enjeu est de deux ordres. D'une part, il s'agit qu'à compétence égale les femmes puissent exercer leur métier sans discriminations, idéologiques ou salariales. D'autre part, et comme le soulignait très justement dans le 19:30 (22.11) la chercheuse Geraldine Casutt, il est impératif de reconnaître à ces femmes une autonomie décisionnelle. Ainsi, ne leur déniez plus jamais le droit d'être aussi pathétiques et abjectes que leurs homologues masculins ! Séverine André



Vigousse vendredi 4 décembre 2020

LE CAHIER DES SPORTS

CHAUFFER

L'accident qui a failli coûter la vie à Romain Grosjean ce dimanche au départ du GP de Bahreïn a fait polémique: le pilote français s'est d'entrée de course mangé une glissière, laquelle a carrément coupé son bolide en deux, déclenchant du coup un incendie digne des meilleurs films catastrophe. Impressionnantes, les images ont immédiatement fait le tour des chaînes de télévision, de la Toile et des réseaux sociaux. Les dirigeants de la F1 n'ont guère apprécié cette manière de contre-publicité et ont menacé de déposer plainte contre les diffuseurs. Ceux-ci affirment avoir parfaitement respecté

le règlement, qui stipule que dès lors que l'on est assuré de savoir le pilote encore en vie, rien ne s'oppose à ce qu'on puisse envoyer ce genre d'images. Grosjean s'en est sorti avec de légères brûlures aux mains, mais a avoué qu'il se serait bien passé de ce coup de chaud. Et de show.

Lors d'une rencontre face au Deportivo La Corogne, une jeune joueuse du club espagnol Vajias Interrias a refusé de rendre hommage à Diego Maradona. Tandis que ses coéquipières se sont tenues debout pour respecter une minute de silence,



Paula Dapena s'est assise, le dos tourné aux gradins et aux spectateurs. Féministe convaincue, elle a ensuite expliqué «avoir vu plus d'une fois des images de Maradona en compagnie de femmes nues alors même qu'il était marié». Elle s'est dite prête à assumer ce geste et à le refaire à la première occasion. Plutôt que considérer «El Pibe de Oro» comme un Dieu, la gamine l'envierait plus volontiers dans le feu des enfers.

Dimanche dernier était jour d'inauguration du côté de la Tuilière, où le Lausanne-Sport étrennait son

nouveau terrain de jeu. La RTS nous a proposé une visite dans «un stade moderne et conforme aux ambitions» du groupe de chimie Ineos, son sponsor principal. Comme sa voisine la Pontaise, l'enceinte est située sur les hauts de la ville, au lieu dit «les Plaines-du-Loup». En hiver, la bise y souffle en rafales, tant et si bien qu'il a fallu prévoir d'installer des chauffages... sous le banc des remplaçants. Battu 3-0 par les Young Boys, le LS y aura pris son premier coup de froid.

Et ce sera tout pour cette semaine.

Roger Jaunin

Donald, Joe, Oskar et les autres

DÉNI OUI OUI Relayant avec ardeur les rodomontades mensongères de Donald Trump, les doctes m'as-tu-vu de la fachosphère romande s'enfoncent avec lui dans le ridicule. Parmi eux, Oskar Freysinger parvient, ce n'est pas un mince exploit, à battre son propre record de cuistrerie grossière et de comique involontaire. Bravo !

Infoutu d'admettre sa déculottée électorale, Donald Trump se ridiculise, comme chacun sait, à coups de calembredaines complotistes: les conjurés de «l'Etat profond» (démocrates, médias, George Soros et autres vilains méchants) auraient conçu une colossale machination pour lui voler une victoire pourtant écrasante. Martelées sans le moindre début de preuve, les accusations de fraude sont récuses par les tribunaux, rejetées par les autorités de contrôle et répudiées par des gouverneurs pourtant en bonne partie trumpistes, mais rien n'y fait: le mauvais perdant s'enferme dans le déni et le délire, et c'est aussi désopilant que désolant.

En Suisse romande, une petite bande de fanatiques propage avec zèle ce grotesque baratin. Sans surprise, il s'agit d'agités de droite extrême, dont de distingués membres de l'UDC. Ainsi le subtil Stéphane Montabert, conseiller communal à Renens, se répand-il sur lesobservateurs.ch en expertes théories, fondées sur du flan, censées démontrer la vaste tricherie ourdie par le camp Biden. Le très clairvoyant Montabert promet, péremptoire, que les actions en justice lancées par Trump et ses juristes vont à coup sûr faire éclater la vérité, qu'en définitive ledit Trump sera vainqueur et qu'on va voir ce qu'on va voir. Las! Ce ramassis d'âneries, édifié en plusieurs billets publiés dès le mardi de l'élection, se dissout dans la réalité: au fil des jours, les bobards qu'il invoque sont systématiquement démentis, et les tribunaux déboutent les défenseurs de Trump en déclarant leurs accusations

infondées. Question discernement prophétique, Montabert et ses amis «observateurs» ont encore des progrès à faire.

Mais le plus risible des matamores anti-Biden de Romandie reste, qui s'en serait douté, l'incommensurable Oskar Freysinger soi-même en personne. Jamais rassasié d'entretiens complaisants où pontifier pour des interlocuteurs acquis, le fat déblatère longuement sur la chaîne NTD (New Tang Dynasty), canal privé chinois fondé en 2001 à New York par des adeptes de la secte Falun Gong (pour qui les extraterrestres contrôlent les humains, et qui soutient la mouvance conspirationniste d'extrême droite QAnon). Une belle référence intellectuelle, donc. Ravi d'y plastronner à son aise, le blaireau à queue de cheval vomit les «médias officiels», glorifie le «bilan remarquable» de Trump et agonise ce «triste personnage», ce «vieillard sénile et corrompu» de

Biden, un «pantin» complice du «Deep State» où les George Soros, Bill Gates ou Klaus Schwab préparent la déshumanisation globale sous la férule d'un totalitarisme mêlant communisme et capitalisme mondialisé, même que ça lui rappelle Hitler. Si si. «Et vous savez la meilleure», jubile Freysinger, «c'est que Joe Biden lui-même, dans une interview publique dit, mais texto, il le dit ouvertement: "Je ne peux pas perdre ces élections car nous avons mis en place le plus grand système de fraude électorale de tous les temps." Il le dit lui-même!» Pauvre Oskar: à force de pomper ses idées sur des sites complotistes à deux balles, il n'a pas dû voir les nombreuses démythifications montrant comment cette phrase de Biden, qu'au demeurant il déforme, a été coupée malhonnêtement d'un contexte disant tout le contraire. On ne peut pas tout savoir, surtout si on ne veut pas le savoir, mais ça ne fait pas très sérieux.

Plus loin et parmi cent autres sottises, l'Austro-Valaisan énumère les prétendues preuves de fraude énorme (toutes pulvérisées depuis), qu'il croit étayer en relevant qu'au Sénat, «le grand vainqueur de ces élections c'est les Républicains». Bravo pour l'autogoal logique: si l'on saisit bien, les démocrates ont pu truquer massivement l'élection du président, mais pas celle des sénateurs! Dénonçant la conjuration des forces du Mal qui agitent la peur de la pandémie pour imposer des confinements ineptes avant de dominer le monde, le grand génie assène encore: «Moi je vous le dis, Biden il est nu. Alors il est nu comme jamais un être humain a été nu. Et tout le monde fait comme si c'était le gars qui avait l'hermine à Louis XIV, c'est n'importe quoi!» En effet, confondre le prénom Hermeline et l'hermine, c'est n'importe quoi.

Selon Freysinger encore, les tyrans occultes (Soros et consorts) se prennent pour de «nouveaux Jésus-Christ», tandis que les médias et les moutons voient en Biden rien moins que le Messie. Où va-t-il pêcher tout ça? Mystère. Après quoi, flatté par son interlocutrice chinoise, il conclut ainsi sa logorrhée: «Trouvez cette essence de vous-même qui n'est pas soumise à l'espace-temps, cette étincelle d'éternité qui vous habite, par laquelle vous êtes relié au Grand Tout, vous êtes relié à la Source.» Car «si aucun atome ne se perd dans l'univers, eh bien aucune âme ne se perdra dans le vide». Tout s'explique: le Messie, c'est Lui! 🇨🇭 Laurent Flutsch

Dur d'oseille
Slalom gênant

Si la neige n'est pas au rendez-vous entre Noël et Nouvel An, comme c'est de plus en plus souvent le cas en raison du réchauffement, les installations de remontées mécaniques ne fonctionneront pas, ou au mieux au ralenti. Ce sont les aléas de la nature. Les propriétaires de ces infrastructures vivent avec ce risque. D'après le bilan 2018-2019 des Remontées Mécaniques Suisses, celles-ci réalisent environ 15% de leur chiffre d'affaires au mois de décembre et 25% en janvier, quand les conditions d'enneigement sont normales. Vu la pandémie, Angela Merkel fait pression sur ses collègues européens pour qu'ils laissent les remontées mécaniques fermées jusqu'au 10 janvier. L'Allemagne, la France et l'Italie vont suivre cette recommandation. L'Autriche crie au loup. Et la Suisse, embarrassée, s'appête à passer outre cet appel à la précaution en ouvrant les installations avec des consignes de sécurité strictes (masques, gymkhana dans les queues, diminution du nombre de skieurs par cabine, etc.). La saison du ski apporte de l'or au tourisme suisse. Sans neige, il survit tant bien que mal avec ce que donne la météo. Les statistiques des Remontées Mécaniques montrent qu'entre décembre et mi-janvier, les installations

réalisent environ 25% de leur chiffre d'affaires. La moyenne de celui-ci sur les trois dernières années complètes s'élève à 702 millions de francs, ce qui signifie que la perte, en cas de fermeture, serait de 175,5 millions. Au moment où des branches comme la gastronomie, les commerces indépendants, les compagnies d'aviation, le monde de la culture et tant d'autres ont perdu des milliards, il apparaît que le lobbying des remontées mécaniques auprès des autorités politiques a quelque chose d'indécent compte tenu des risques encourus. Est-ce que les skieurs seraient des enfants gâtés ou les propriétaires des Harpagons soucieux d'amortir leurs lourds équipements? Un peu des deux.

Il faut appeler les uns et les autres à un tantinet de sagesse. La situation reste grave. On sort doucement d'une deuxième vague cruelle. Personne ne souhaite que la déferlante se perpétue. Les stations de ski doivent se réinventer. Le changement climatique et l'écologie les poussent à slalomer à travers ces nouvelles données. La pandémie pourrait devenir leur schuss pour bâtir un autre avenir. 🇨🇭 André Draguignan*

*chef d'entreprise connu de la rédaction

PUB

Appel à la docilité

– Soumettez-vous à l'autorité des GAFA, des multinationales et des caisses-maladie!

– Renoncez à vos droits de consommateurs et fermez les yeux sur les abus de pouvoir de nos politiciens!

– Ne revendiquez rien d'autre que le droit de continuer à polluer sans raison!

Ou alors... abonnez-vous à bonpourlatete.com

lien direct vers le site

Média indocile

BONPOURLATETE

PUB

ESSENTIEL

Abonnez-vous! vigousse.ch

Initiative multinationales responsables rejetée
Mines réjouies



LE PARADIS DE MARADONA



L'ÉCOSSE PIONNIÈRE
PROTECTIONS PÉRIODIQUES DISTRIBUÉES GRATUITEMENT



Plus c'est jeune, plus sceptique

SACRÉES COUCHES Les bébés sont-ils aussi stupides qu'on le croit? Comparativement aux adultes, il y a de quoi douter.

L'un des avantages avec les tout petits enfants, c'est qu'on peut vraiment leur dire n'importe quoi. La crédulité de nos chères têtes blondes est au moins aussi légendaire que l'obstination de leur contrepartie adolescente! Récipients passifs à la totale merci de ce que nos parents décident de nous inculquer, nous entamons notre existence comme de parfaits gogos. Pas étonnant qu'on finisse par voter n'importe comment...
C'est quand même étrange, quand on y pense. Le philosophe écossais Thomas Reid (1710-1796) faisait remarquer que ça aurait aussi bien pu être l'inverse: nous aurions pu naître en refusant d'emblée de croire tout ce qu'on nous dit. Le fait que cela ne soit pas le cas était pour lui un solide argument en faveur de sa théorie du sens commun: en gros, Dieu nous a faits crédules, parce que de toute façon il veille à nous guider vers la vérité. Pratique! Sauf qu'évidemment, il faut alors expliquer pourquoi les gens se trompent régulièrement et se font manipuler si facilement, y compris les croyants...

Mais en fait, qu'en est-il vraiment? Les gosses sont-ils à ce point démunis contre la désinformation? Bah, il suffit de leur demander! Ou plutôt de leur faire passer quelques tests en laboratoire. Il se trouve que beaucoup d'expériences ont été conduites sur la question, et toutes indiquent clairement que vers 4-5 ans, les gamins font la part des choses entre ce qui est fiable et ce qui ne l'est pas. Par exemple, ils refusent de suivre les instructions



d'un adulte qui leur a préalablement transmis des informations fausses, hasardeuses ou qu'ils n'étaient pas en mesure de connaître. Très tôt, nous sommes donc sensibles à la fiabilité de nos sources, comme des petits journalistes au flair infailible. On peut même tester des enfants plus jeunes en évaluant comment ils apprennent de nouveaux mots. Ainsi, dès 24 mois, ils apprennent facilement les mots imaginaires « modi » et « danu » pour désigner des peluches particulières, mais seulement si l'instructeur avait préalablement désigné

correctement des objets que l'enfant connaît déjà, comme une banane, une balle ou une chaussure. Si ces objets avaient été appelés « fleur », « livre » ou « chien », alors les termes « modi » et « danu » étaient jugés sans valeur, et les enfants ne les enregistraient même pas. C'est comme si le cerveau était programmé pour filtrer les conneries des gens qui ne savent pas de quoi ils parlent.

Mais les bébés sont encore plus forts que ça. Une nouvelle étude a poussé le bouchon un peu plus loin,

en montrant qu'aux alentours de 30 mois, ils sont même capables de réévaluer leurs connaissances lorsqu'ils découvrent *après coup* qu'une source n'est pas fiable. L'expérience est la même, mais dans le désordre: un instructeur neutre enseigne les mots « modi » et « danu » aux enfants, et il se met *ensuite* à désigner correctement ou incorrectement des objets ordinaires. Dans cette situation, les enfants qui ont appris les nouveaux mots semblent les oublier instantanément lorsqu'ils découvrent qu'ils ont eu affaire à un prof complètement neuneu!

Naturellement, dans la vraie vie, les choses ne sont pas aussi simples qu'au laboratoire. Mais tout de même, c'est encourageant de savoir que nous semblons équipés très tôt de mécanismes de défense contre les absurdités qu'on voudrait mettre dans nos têtes. D'où une question embarrassante: que diable se passe-t-il plus tard? Si des mioches de 30 mois savent faire la différence entre une source d'information fiable et un charlatan, pourquoi autant d'adultes gobent-ils les âneries du premier pseudo-expert venu et partagent-ils des trucs débiles sur les réseaux sociaux? Décidément, ils grandissent beaucoup trop vite...
Sebastian Dieguez

« Knowing how you know: toddlers re-evaluate words learnt from an unreliable speaker », I. Dautriche et al., *Open Mind*, à paraître.

Le 12 décembre, notre hors-série vous révélera tout sur les bonheurs de 2020 à côté desquels vous êtes passés.





Le choix des mots, le choc des topios

LES ARGUTIES SÉMANTIQUES DU PROFESSEUR JUNGE Cette semaine: je cherche comment qualifier l'attaque d'une personne par une foule si le terme «lynchage» n'est pas adéquat.

POUR LYNCHER UN BLANC



Par suite des nombreuses scènes de violence en France, une polémique a pris naissance au sujet de la façon de nommer ces événements. Le secrétaire du parti écologiste qui parlait de «lynchage» d'un policier s'est fait reprendre par une militante afroféministe lui indiquant que ce terme ne pouvait s'appliquer qu'à des victimes noires, tandis qu'un philosophe mondain taquin s'immisçait dans le débat pour exiger que, si c'était comme ça, on arrête de dire que les manifestants se font «gazer», puisque c'est réservé aux Juifs durant l'Holocauste. Et ainsi de suite. Dès lors, comment trouver un terme pouvant se substituer à «lynchage» pour décrire un groupe de personnes infligeant de la violence à un individu, indépendamment de tout contexte historique et sans choquer personne? Tentons l'exercice.

Certains commentateurs ont proposé de parler de «passage à tabac». Mais cette expression est une insulte aux cigarettiers qui font un travail honnête en fournissant un produit toxique à des gogos désireux de se démolir la santé. Si on avance que

les victimes se font «taper», outre le fait qu'on minimise un peu le niveau de violence, il faut aussi admettre que cela peut choquer les sténodactylos, dont le métier est de taper des lettres mais à qui il ne viendrait jamais à l'idée d'aller violenter des policiers.

Quant au verbe «frapper», il insupportera certainement les barmans pour qui cocktail frappé est la base du métier. En recourant à l'expression «prendre une raclée», il est certain que l'on attiserait l'ire des promoteurs de la raclette. «Casser la gueule» attenterait assurément à la dignité des gueules cassées de la Première Guerre mondiale. «Battre» fâcherait les sportifs habitués à battre leurs adversaires sans effusion de sang. «Mettre en pièces» pourrait courroucer les amateurs de puzzles, certes peu puissants en tant que lobby, mais s'il s'agit de protéger une minorité, ce n'est pas pour en opprimer une autre. Et si on utilise le terme «massacrer», on entend déjà

les criminels de guerre se plaindre que des amateurs puissent se vanter d'un tel fait d'armes, alors qu'un véritable massacre demande organisation et minutie. On entrevoit une possibilité avec le verbe «brutaliser». Qui en effet viendrait revendiquer un mot pareil comme vecteur de son identité? On remplacerait alors «lyncher»

par «brutaliser en groupe». Mais immédiatement se pose la question de la définition de «groupe», qui va forcément crispier les associations, les ONG, les clubs, les amicales et autres formations musicales. On le voit, c'est sans issue.

Peut-être faudrait-il s'attaquer à la façon dont le sens des mots évolue avec le temps. Car au départ, «lyncher» n'a aucun rapport avec les Noirs. Cette association est apparue avec les violences raciales aux USA. Pour éviter cette polysémie dérangeante, on pourrait modifier un peu le terme d'origine. Ainsi, «lyncher» garde le sens originel, «nlyncher» s'applique aux Noirs, «plyncher» aux policiers, «mlyncher» aux manifestants. Et ensuite on peut décliner à l'envi: «clyncher» pour les clowns, «vlyncher» pour les Vaudois, «slyncher» pour les porteurs de slips, «alyncher» pour les astronautes, etc. Soyons créatifs au nom des opprimés! **Professeur Junge, phare du jlynchage contemporain**

LE COURRIER DU CHIEUR

Claude Nicati
Homme blanc



Ex-procureur général suppléant de la Confédération, vous connaissez la fonction sur le bout des doigts. Pas celle de suppléant mais bien celle de procureur général. Vous êtes donc légitimé à affirmer dans «La Matinale» de La Première que le poste est exposé et peu sexy, et que le candidat doit s'attendre à l'opprobre populaire et politique.

Pour imaginer la difficulté de la recherche de la bonne personne, vous avez utilisé une sympathique expression: «On cherche en fait la femme noire, musulmane et qui aurait encore un doctorat en droit, ça devient compliqué.» Surtout le doctorat, sans doute.

Avocat, ancien conseiller d'Etat neuchâtelois PLR, vous n'avez effectué qu'une seule législature. C'était dans un gouvernement où Jean Studer s'imposait et Frédéric Hainard dérivait. Votre parti vous a lâché et, à l'heure du bilan, vous estimiez avoir fait du bon boulot. On retiendra surtout l'échec cuisant de la liaison ferroviaire rapide entre La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel.

Lors de l'annonce de votre retrait, en 2013, «L'Express» publiait un éditorial au vitriol. Le journaliste rappelait que vous aviez réussi à vous mettre à dos une bonne partie du canton et à plomber de nombreux dossiers. En résumé: un ego surdimensionné, aucun sens politique, une communication calamiteuse et une gestion «hasardeuse» des relations humaines. Il ne reste plus qu'à espérer que la (qui sait?) future procureure générale n'ait pas hérité de toutes vos qualités.

Jean-Luc Wenger

Questions de conception

S'il était venu au monde à Pfäffikon, Soranos serait resté dans l'Histoire sous le nom de «Soranos de Pfäffikon». Mais il est né à Ephèse. Soranos d'Ephèse, donc, sorti de sa mère environ 98 ans après Jésus (précisons qu'il ne s'agissait pas de la même mère). A l'âge de l'hyperséborrhée compliquée de kératinisation du canal excréteur des follicules pilosébacés (acné), il partit à Alexandrie pour faire médecine. Son diplôme en poche, il gagna ensuite Rome où un toubib pouvait se faire, pour peu qu'il ait de l'entregent, un entrejambe en or. Pour dire, certains praticiens accumulaient des millions de sesterces sur le dos de patients fortunés. «Ne parlons pas de la cupidité des médecins», ronchonnait le naturaliste Plinius l'Ancien avant d'en parler quand même, tout en dénonçant «l'ignorance et la bassesse de la tourbe médicale» qui tâtonne et tue en toute impunité au nom d'une «vaine ostentation de science» dissimulant mal un «charlatanisme monstrueux». «Les médecins ne savent pas ce qu'ils font», insistait-il, concluant que «la corruption morale n'a pas de cause plus active que la médecine». On présume que le milieu médical romain ne fut pas particulièrement attristé quand Plinius, en 79 sur une plage en baie de Naples, succomba à une grave crise de Vésuve.



Fig. 1. Méthode abortive.

méthodes contraceptives: des tampons vaginaux imbibés d'écorce de pin et de sumac des tanneurs pilés dans du vin (porter deux à trois heures et retirer avant l'acte), des flocons de laine fine en guise de stérilet (ne pas retirer avant l'acte), des badigeons de mixtures diverses. Autre technique, pour la femme: éternuer tout de suite après l'éjaculation. Soranos déconseille en revanche des procédés répandus tels que boire de l'urine de mule ou de l'eau où les forgerons trempent le fer, car ça donne des maux d'estomac et des migraines. Cela dit, le mode de contraception le plus couramment pratiqué à l'époque consistait en un grand seau d'eau glacée, déversé sur le couple au moment crucial par un serviteur préposé à cet effet. Et pour les messieurs aisés soucieux de ne pas engrosser leur dame, le plus simple et le plus sûr était encore de sodomiser un ou une esclave.

Quoi qu'il en soit, Soranos exerça donc une cinquantaine d'années plus tard à Rome. Spécialisé en obstétrique et gynécologie, il rédigea un *Traité des maladies des femmes* où il détaillait notamment les

ramollir d'abord les tissus à coups de bains chauds répétés, se saigner abondamment, puis sauter sur place, se frapper violemment les fesses à coups de talons, porter des poids trop lourds, se faire secouer en char sur une route cahoteuse, avaler des purges. Il recommande de ne pas chercher à détacher mécaniquement l'embryon à l'aide d'un ustensile tranchant ou pointu: ça risque de provoquer des lésions. Cela dit, admet Soranos, l'avortement fait débat. Certains de ses confrères le rejettent en bloc au motif que la médecine doit protéger la vie. D'autres, plus nuancés, réprouvent l'avortement par pure coquetterie ou par souci de cacher un adultère, mais l'acceptent s'il y a menace sur la santé de la mère ou de l'enfant. «Je suis d'accord avec eux», dit-il.

Dix-neuf siècles plus tard, au Vatican, en Argentine, en Pologne, aux Etats-Unis, des bigots déniaient encore aux femmes le droit de disposer de leur corps, en invoquant avec véhémence le respect absolu de la vie. Laquelle est sacrée, arguent-ils (curieusement, ils ne manifestent pas contre le principe plus masculin qui consiste à ôter la vie en mode militaire, mais c'est sans doute par simple étourderie). Résultat, des milliers de femmes recourent à l'aiguille en catimini, malgré l'antique mise en garde de Soranos. La religion, décidément, a tout d'une interruption volontaire de progrès. **Laurent Flutsch**

En cas de grossesse fâcheuse, Soranos conseille aux femmes plusieurs méthodes abortives: se

Le strip de Vincent



Le 8^e conseiller fédéral

Depuis son bunker sous le Palais fédéral, il dirige dans le plus grand secret le Gouvernement helvétique.



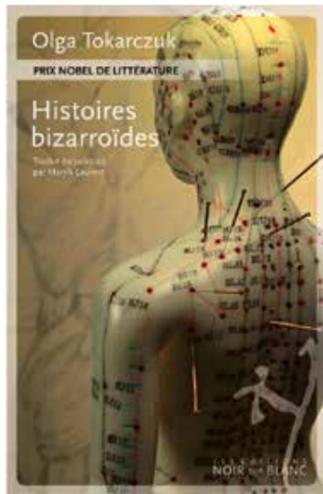
Des bouquins

L'art subtil et fascinant d'Olga Tokarczuk

Les Editions Noir sur Blanc nous proposent deux nouveaux livres de la Polonaise Olga Tokarczuk, Prix Nobel de littérature 2018. *Histoires bizarroïdes* est un recueil de nouvelles. Et c'est un véritable coffre aux trésors, tant il y a ici de textes formidables. On navigue entre science-fiction, fantastique, onirisme et philosophie.

Dans *Les coutures*, un homme remarque un jour que ses chaussettes comportent une couture qu'il n'avait jamais vue jusque-là. Navré par cette nouveauté qui lui déplaît, il va au magasin pour s'en procurer des sans coutures. Mais on lui répond que cela n'existe pas et que les chaussettes ont toujours eu des coutures. Ebranlé, il se rend compte ensuite que son stylo-bille dépose une encre brune sur le papier, alors qu'il avait toujours cru qu'elle était bleue. Puis il découvre que les timbres-poste sont ronds alors qu'il les croyait carrés. Et c'est tout son monde qui s'effondre.

Dans le particulièrement vertigineux *La visite*, l'écrivaine nous décrit une nouvelle forme de sociabilité. Le couple n'a plus cours, la famille non



plus. Ils ont été remplacés par l'égo-ton : une communauté de vie formée par un individu et ses clones électroniques. Chacun vit replié sur lui-même, quasiment sans plus sortir. « *Quand on ne regarde en permanence que ses propres visages identiques, on connaît une sorte de choc à la vue de l'altérité. Tout ce qui est différent devient laid, bancal, bizarre.* » L'égo-centrisme contemporain est

poussé à son paroxysme dans ce texte glaçant et inventif. Autre nouvelle puissante, *Le calendrier des fêtes humaines*. Tokarczuk y dépeint une religion proche du christianisme mais dans laquelle le dieu Monodikos est présent parmi son troupeau. Les fidèles, au lieu de se contenter de vivre au rythme des fêtes qui symbolisent la mort et la renaissance du Sauveur, rejouent chaque année le supplice. Monodikos est lapidé à mort, ressuscite, et une armée de médecins et de soigneurs lui fait retrouver la santé avant le sacrifice suivant. Mais le dieu est usé par ce traitement. Il a perdu l'usage de la parole, il ne peut plus marcher... A chaque cycle s'accroît le risque que Monodikos ne revienne pas à la vie.

Bien d'autres textes remarquables complètent ce recueil fascinant, qui constitue une porte d'entrée idéale dans le travail de Tokarczuk.

Le deuxième ouvrage qui paraît en parallèle, *Le tendre narrateur*, beaucoup plus petit, reprend les discours d'acceptation du Nobel, dans lequel l'auteure définit son art. Ce texte fort, en prise avec les enjeux



de notre époque (fake news, perte de confiance envers les institutions), souligne le rôle à jouer par la littérature dans un monde où fait rage une guerre entre les récits qui façonnent le réel. Le livre comprend également un discours sur l'importance primordiale de la traduction dans l'expérience que l'on a du monde, ainsi qu'un court texte de confinement. Les lecteurs qui auront apprécié *Histoires bizarroïdes* trouveront dans ce court volume un complément précieux pour découvrir l'univers de cette écrivaine hors du commun.  Stéphane Babey

Olga Tokarczuk, *Histoires bizarroïdes*, 192 pages ; *Le tendre narrateur*, 74 pages ; tous deux aux Editions Noir sur Blanc.

Que la terre nous soit légère

La Suisse vient de confirmer dans les urnes la toute-puissance de multinationales irresponsables. *Que la terre nous soit légère*, le premier roman de Joan Bastide, est un pavé de plus dans cette mare-là. Imaginez que des géants de l'agroalimentaire s'associent à des organisations humanitaires pour tester des semences dans un village, au fin fond de la brousse africaine. C'est le fol espoir d'une vie durablement meilleure, suivi du pourrissement des récoltes, de la pollution des cours d'eau, de l'empoisonnement de la population locale. Et quand il y a intervention pour mater la révolte naissante, c'est l'armée d'un régime corrompu qui vient pointer ses fusils et semer la mort.

Que la terre nous soit légère est l'histoire croisée de deux rescapés du massacre. Antoine est un jeune employé d'une ONG, qui effectue sa première mission avec enthousiasme mais aussi naïveté. Aliou est un enfant, désormais orphelin, au talent musical exceptionnel. L'un et



l'autre prennent la fuite pour tenter d'échapper aux tueurs qui les poursuivent sans relâche, afin d'éliminer ces témoins gênants. Ils vont devoir en découdre, jusqu'au dénouement, après avoir traversé des jungles, des déserts, des mers, dans des conditions de survie extrêmes.

Ce thriller Nord/Sud pourrait sombrer dans les bons sentiments, nous faire verser des larmes plus vraies que nature sur les inégalités regrettables et condamnables de cette planète. Il n'en est rien... Il nous emmène juste sur les chemins du réel où la voracité des profits dans des régions toujours colonisées ne fait qu'une bouchée de la volonté des indigènes d'exister contre vents et marées. Pour Joan Bastide, c'est une première romanesque. Globe-trotteur et musicien, il a fait ses études à Genève et vit actuellement au Kenya avec sa femme, géographe comme lui, et ses quatre garçons. Il parcourt le monde au gré des missions qui lui sont confiées, notamment par l'Université de Berne, pour rendre compte des évolutions environnementales, dans des pays en développement. Son écriture est fluide, comme la musique qu'il aime. Son récit « *n'a rien d'autobiographique* », tient-il à préciser dans une interview récente sur Couleur 3. Il se nourrit de sa connaissance du terrain africain, dans

toute sa diversité. « *Il n'y a pas une autoroute de Tombouctou à Zurich* », souligne-t-il, en plaidant pour des politiques humanitaires différenciées selon les pays aidés par les « *sauveurs blancs* », dont la dominance lui semble contre-productive.

Pour publier son livre, Joan Bastide a tapé à plusieurs portes de maisons d'édition parisiennes, avant de se décider à monter sa « *cabane d'édition* », comme il l'appelle. Il a plein de projets éditoriaux, dont des poèmes mauriciens, qui ne seront pas distribués par Amazon ou la FNAC, pour rester dans le registre d'une production responsable. Bref, l'écrivain et éditeur en herbe, le troubadour de cœur, le géographe confirmé a une vie pleine et entière, comme les personnages de son roman. A savourer pour être vivant.  Marie-José Bréaz

Que la terre nous soit légère, Joan Bastide, Editions Mélanze (www.melanze.world), 584 pages.

Des dessins

2020 au cœur de la ville

A année « pas comme les autres », exposition « pas comme les autres » non plus. Morges, donc, innove et s'apprête à accueillir sa traditionnelle Rétrospective du dessin de presse suisse, version 2020, « dans la rue ». La question très vite réglée de savoir s'il convenait de renoncer à ce rendez-vous, restait celle de trouver une manière de présenter les quelque 130 dessins sélectionnés hors les murs habituellement réservés du Grenier bernois. La solution, à ce que nous en révèle Stéphanie Reinhard, la directrice de la Maison du dessin de presse, serait venue de Lucette Boillat et Jean-Denis « Gazus » Gagnebin, les deux scénographes attirés de l'endroit : puisque, restrictions obligent, il n'était pas envisageable de faire venir le public au dessin, c'est celui-ci qui irait à sa rencontre. Et dès lors la Grand-Rue, en plein cœur de la cité morgienne, s'imposait d'elle-même.

Imprimés sur des bâches recyclables et installés sur les candélabres de la zone piétonne, les dessins présentés porteront pour beaucoup d'entre eux sur le sujet du Covid et de ses répercussions, traité avec humour et pertinence par plus d'une vingtaine de dessinateurs de Suisse romande et alémanique. Mais quelle soit l'importance de la pandémie, l'actualité de ces douze derniers mois ne saurait cependant se résumer à ce seul événement : le Brexit, le mouvement Black



Catalogue de l'exposition 2020, Editions du Roc, 58 pages. En librairie dès le 10 décembre.

Lives Matter, l'écologie, les votations fédérales et/ou cantonales, l'élection de Joe Biden à la présidence des Etats-Unis n'ont bien sûr pas échappé aux dessinateurs de presse. De A comme Ale (Alexandra Respini/ *La Torche* version neuchâteloise) ou Alex (*La Liberté*) à V comme Vincent (*Le Courrier*, *Vigousse*, *La Torche 2.0*), Vincent L'Épée (*Archnfo*, *Journal du Jura*, *Vigousse*), en passant par Barrigüe (*Vigousse*), Bénédicte (*24 heures*, *Vigousse*), Caro (*Vigousse*, *Bieler Tagblatt*), Chappatte (*Le Temps*), Dehuhme (*Vigousse*, *La Torche 2.0*), Pigr (*Le Quotidien jurassien*, *Vigousse*, *La Torche 2.0*), Pitch (*Vigousse*, *Le Quotidien Jurassien*, *La Torche 2.0*) et bien d'autres encore, tous prêtent leurs crayons et leur talent pour illustrer cette année dont il reste à espérer qu'elle fut à nulle autre pareille.  Roger Jaunin

Rétro du dessin de presse suisse 2020, Morges, du 11 décembre 2020 au 7 février 2021. www.mddp.ch

Des films

C'est pas le bout du monde !

LE CINOCHE À LA TÉLOCHE Depuis son canapé, avec ou sans pop-corn, le cinéma, ce n'est pas mal non plus. Sélection vue et approuvée (ou pas).

Pièce (dé)montée. Mariage foireux, mariage heureux ? On peut faire confiance à Olivier Nakache et Eric Toledano, duo qui a *Le sens de la fête* (samedi 5, RTS1, 20h55) et du collectif, pour transformer une série de catastrophes en comédie réussie. Si le traiteur, mal traité, les extras, très ordinaires, l'orchestre, désaccordé, le photographe, dans le flou, et l'époux, qui en cherche dans la tête des autres, ne sont pas à la noce, le télé spectateur, lui, le sera. Un remède plus sûr contre le blues saison automne-hiver que *Supercondriaque* (dimanche 6, TF1, 21h05)...

Bond en arrière. Lui son nom n'est pas Boon, Dany Boon. Et on peut très largement le préférer à l'ancienne – *Goldfinger* (dimanche 6, France 2, 23h30) avec le regretté Sean Connery – plutôt que moderne – *Spectre* (dimanche 6, France 2, 21h05), le pire Daniel Craig de la série.

Horizons lointains. Si, dans *Goldfinger*, Bond fait un saut en Suisse, empruntant la route du col de la Furka (avec l'Hôtel Belvédère en guest star), la cinéaste romande Delphine Lehericé est, elle, allée en Macédoine et dans sa Belgique d'adoption pour tourner *Le milieu de l'horizon* (lundi 7, RTS1, 20h45), adaptation d'un roman du Lausannois Roland Buti. Canicule et zones d'ombre, un film à la fois dur et doux sur la fin de l'enfance.



Goldfinger: Shirley Eaton (qui fêtera ses 84 ans le 12 janvier) fut brièvement une fille en or pour Sean Connery.

Y a une Faye quelque part. Il fait chaud aussi sous le chapeau de Jack Nicholson, privé chandlérien dans *Chinatown* (lundi 7, France 5, 20h50). Un acteur que Polanski a beaucoup apprécié, contrairement à Faye Dunaway, « *une dingue et une emmerdeuse* » !

Vroum-vroum ! Pour frimer et emballer, une Aston Martin DB5 (celle de James) ou un cabriolet Ford V8 (celui de Jack), ça le fait, mais c'est tout de même moins marrant que de conduire une DeLorean comme Marty dans *Retour vers le futur* (mardi 8, TF1, 21h05) !

Filons au Japon ! Rayon voyages dans le temps, on va s'arrêter en 2003 à Tokyo pour une tournée (enfin plusieurs) de whiskeys en compagnie de Bill Murray et de Scarlett Johansson, cette dernière étant plus à l'aise dans l'univers mélancolique de *Lost in Translation* (mercredi 9, Arte, 20h55) que dans la bouillie visuelle de *Ghost in the Shell* (samedi 5, RTS1, 23h), japonnaiserie absolue sortie, elle, en 2017.  Pascal Busset

Gare aux grilles

DANGER D'AVALANCHE Comme chaque année dès le début novembre, les programmes télé déversent un flot états-unien de daube de Noël en sauce cucul la praline. Pour des gens plus ou moins confinés à la maison, Noël n'est pas un cadeau. Merci petit Jésus.

Le fabuleux destin de Noël, Miss Noël, Coup de foudre chez le Père Noël, Cinq cartes de vœux pour Noël, Sauver une vie pour Noël, Une histoire d'amour à Noël, La plus belle étoile de Noël, La partition perdue de Noël, Un baiser pour Noël, Coup de foudre sur une mélodie de Noël, La surprise de Noël, Noël avec ma fille, Un Noël en cadeau, Noël à la une, Le plus beau Noël de ma vie, La grève de Noël, Un rôle sur mesure pour Noël, Beau-père Noël, Noël au palace, Une nouvelle vie pour Noël, Un Noël magique, Le gala de Noël, Noël en héritage, La parade de Noël, Juste à temps pour Noël, Le bonheur au pied du sapin, Rendez-moi Noël, La liste du père Noël, Un bébé pour Noël, Coup de foudre pour l'apprenti du Père Noël, Mister Noël, Un mariage sous le sapin, Marié avant Noël, La chasse au trésor de Noël, Bienvenue à l'hôtel de Noël, Dernière escale avant Noël, Noël sous le gui, Noël sous le signe du destin, Un Noël pour te retrouver, Les 12 traditions de Noël, Un duo magique pour Noël, Latelier de jouets du Père Noël, Père Noël incognito, Noël dans les montagnes, Le Père Noël est licencié!, Profession Père Noël, La fille du Père Noël, A la recherche de madame Noël, Le Père Noël prend sa retraite, Noël à pile ou face, Le pacte de Noël, Noël à Crystal Falls... : à la date du 30 novembre, telle était la liste écœurante, incomplète et provisoire, des téléfilms profondément niais infligés depuis quatre semaines déjà par les chaînes francophones. Comptez-les vous-même. Et ce n'est bien sûr qu'un avant-dégout : il faut se préparer au pire en décembre.

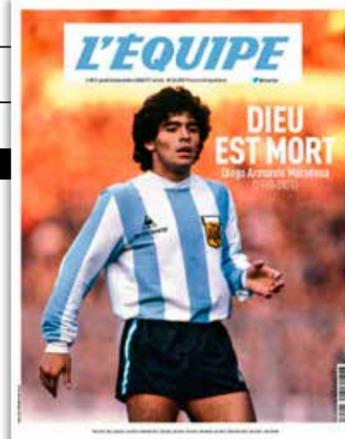
On attend donc impatiemment *Un Noël avec l'ex de l'ex de l'ex de mon ex*, *Une idylle pour le grand-oncle du Père Noël à Malibu*, *Le varan de Noël*, *Sporogenèse dans le nucelle diploïde du gamétophyte femelle de Noël*, *Un amour de miracle dans le gicleur du carburateur magique de Noël*, *Le mystère caché du secret de la peinture de Mère Noël*, *Some like it hotte*, *Quand Noël tombe à Noël*, la suite à l'avenant pendant l'Avent. Et surtout, on attend que ce soit derrière et que ce déluge de fictions industrielles niquedouilles cesse enfin d'infester les programmes. Pour les téléspectateurs cinéphiles, après Noël, ce sera carrément Noël! 📌 Laurent Flutsch

Vigousse vendredi 4 décembre 2020

L'humour des lamentations

Du continent sud-américain à l'Europe tout entière, l'ensemble de la presse s'est ému sitôt actée la mort de Diego Armando Maradona, tout juste 60 ans et considéré comme « le plus grand joueur de l'histoire du football ». Du même élan les quotidiens *L'Equipe* (France) et *AS* (Espagne) n'ont pas hésité à barrer leur une d'un gigantesque « *Dieu est mort* », tandis qu'en Italie, où il fit les beaux jours du Napoli, *La Gazzetta dello Sport* évoquait elle aussi « *la mort du Dieu du football* ». Même le roi Pelé a mêlé sa voix à ce concert de louanges, assurant qu'il venait de « *perdre un grand ami* » en même temps que « *le monde entier a perdu une légende* ».

A contrario, la presse britannique ne s'est pas privée de rappeler que le 22 juin 1986, dans le stade Azteca de Mexico, lors du quart de finale de la Coupe du monde qui opposait l'équipe d'Argentine à l'Angleterre, « *El Pibe de Oro* »



(le gamin en or) avait volontairement inscrit un but en s'aidant de la main. Et qu'à l'issue de la rencontre, il avait justifié ce geste en invoquant « *la main de Dieu* ». Ainsi, c'est avec un humour « *so british* » que *The Independent* a rendu hommage au « *génie imparfait du football* », que le tabloïde *Metro* a titré « *Maradona entre les mains de Dieu* », tandis que le *Mirror* a fait le choix de s'interroger : « *Où était la VAR [l'assistance vidéo] quand l'Angleterre en avait le plus besoin ?* » Sûrement pas tombée du ciel puisque, selon le quotidien danois *Ekstra Bladet*, en le rappelant à lui « *Dieu a repris la main* ». R. J.

C'est à boire qu'il nous faut

Un gentil lecteur nous a fait parvenir une pub plutôt intrigante parue dans TV8 (28.11). Dans cette annonce pleine page vantant les mérites d'un produit permettant de retrouver une prostate de jeune homme, le témoignage du cobaye a de quoi laisser pantois : « La torture de l'envie constante d'urine a pris fin ! » On découvre que les problèmes de prostate poussent à une envie irrépressible de consommer le liquide jaunâtre contenu dans la vessie ! Voilà qui explique pourquoi certains se livrent à ce rituel étrange. A moins qu'il manque simplement un « r » quelque part, mais ce serait décevant que ce soit juste ça... S. Ba.

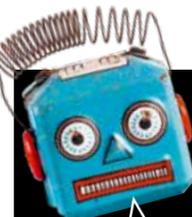


La torture de l'envie constante d'urine a pris fin! Aujourd'hui, je fais plein de choses avec mes collègues et prends du bon temps... librement et indépendamment!

L'espion qui venait du débarras

Le nouveau truc du hacking, maintenant, c'est les aspirateurs-robots ! Grâce à l'intelligence artificieuse, ils peuvent capter ce que disent les humains dans la maison. C'est simple : normalement il y a un laser pour calculer les murs et les obstacles, alors il suffit de l'utiliser pour détecter des conversations plutôt que des murs et des coins ! Bon heureusement, ça ne marche pas encore très bien. En plus, moi je n'aime pas passer l'aspirateur, même en faisant semblant pour espionner. Et puis je n'aime pas épier ce que disent les gens, car des fois ils disent du mal de moi depuis mon dos. Alors si c'est pour être malheureux et en plus faire l'aspirateur en même temps, je ne vois pas l'intérêt d'être un robot !

(p.c.c. Sebastian Dieguez)



Un texte du Ricki

Comme la Tamedia il a le Tobi, alors Vigousse riposte avec le Ricki, un robot-humoriste.

VOIX OFF

Sebastian Dieguez

VOIX OFF

« Je ne comprends pas... Pourquoi il n'y a que des arbitres ici ? Où suis-je ? »

CAHIER DES ÉCHECS

Les Noirs jouent et gagnent en 47 coups



Solution de la semaine passée : Cavalier prend pion, puis les Blancs espèrent de toutes leurs forces que les Noirs n'ont pas remarqué que leur tour peut immédiatement prendre dame, à la suite de quoi tout devrait bien se passer.

CULTURE

Eminem a enfin dit tout ce qu'il avait à dire

La nouvelle est tombée jeudi passé à 11 h 45. Dans un communiqué à l'attention de ses fans et des médias, le rappeur états-unien connu sous le nom d'Eminem a transmis ses dernières paroles : « Après mûre réflexion, il m'est apparu que j'avais dit tout ce que j'avais à dire, ceci conclut donc tout ce que j'avais à dire. » L'artiste, connu pour la profusion considérable de son flow, a en effet dit une quantité énorme de choses au cours de sa vie, achevant ainsi précocement son stock complet de choses qu'il avait à dire. Gageons qu'il saura profiter du reste de ses jours avec la rare satisfaction d'avoir pu dire tout ce qu'il avait à dire.



ENQUÊTE

Bill Gates n'a pas souhaité répondre à nos questions

Nous avons envoyé mardi soir à 23 h 57 un mail à Bill Gates sur son adresse billgates@hotmail.com, lui demandant s'il voulait bien répondre à nos questions. A l'heure où nous mettions sous presse, mercredi matin à 6h, Bill Gates n'avait toujours pas répondu. Difficile de comprendre pourquoi, à moins naturellement que le philanthrope et magnat de l'informatique ne nous trouve indigne de ses lumières ou ait des choses embarrassantes à cacher. Il n'est en tout cas pas interdit de le penser, tant la figure du milliardaire est au cœur de nombreuses interrogations sur ses intentions. Accepter de nous répondre aurait certainement contribué à rétablir un semblant de confiance de la part d'un public qui doute de plus en plus de son rôle exact dans la régulation du monde, mais sans sa collaboration c'est évidemment lui-même qui se prive de cette opportunité. Nous aurions aimé savoir pourquoi Bill Gates n'a pas souhaité répondre à nos questions, mais le milliardaire sulfureux George Soros n'a pas souhaité donner suite à nos nombreux télégrammes envoyés mercredi matin entre 3 h 54 et 4 h 27. Saurait-il quelque chose que nous ignorons et qu'il serait imprudent d'ébruiter ? Bill Clinton aurait pu nous éclairer sur cette question, mais notre SMS à un membre influent de son entourage est resté lettre morte. Nous avons donc tenté de joindre un proche collaborateur d'Emmanuel Macron pour en savoir plus, mais ni notre pigeon voyageur, ni nos signaux de fumée n'ont trouvé de réponse. Voilà bien des mystères qui ne vont pas contribuer à rendre les affaires en haut lieu plus transparentes et démocratiques. Mais peut-être est-ce précisément là le but poursuivi ? Nous avons voulu recueillir l'opinion de notre beau-frère à ce sujet, mais celui-ci a prétexté un voyage à l'étranger pour se dérober lui aussi à nos questions.



BRÈVES CONTRAINTES AU SILENCE

France Nouveau scandale après la diffusion d'une vidéo montrant un policier en train de mettre une contravention à un journaliste qui en avait juste pour deux minutes en double file afin de déposer un copain avant de rapidement retourner à la rédaction pour écrire cette brève.

Scandale A la suite des protestations de la monarchie espagnole, Netflix devra indiquer que la série *The Crown* est bien loin de la réalité.

Politique L'Association des Despotés Africains Corrompus nie toute relation avec Isabelle Chevalley.

UISSE : Les multinationales irresponsables lancent une initiative contre les citoyens héroïques VACCIN : Les experts ont caché qu'il faudra une piqû

Vigousse vendredi 4 décembre 2020

BÉBERT DE PLONK & REPLONK

Les brasseries tournent en service continu.



La piscine de pognon d'oncle Ronald

INJUSTICE Le magnat de l'immobilier genevois Ronald Zacharias a maille à partir avec la justice. Il lui est reproché d'avoir gonflé artificiellement des loyers au moyen de prête-noms. A *Vigousse*, nous refusons d'y croire une seconde.

Ronald Zacharias, magnat de l'immobilier, serait en délicatesse avec la justice, selon la RTS. Précisons d'emblée que la présomption d'innocence s'applique ici, d'abord parce qu'on ne peut plus croire les enquêtes de la RTS, ce repaire de harceleurs patriarcaux, ensuite parce que nous ne pouvons pas admettre qu'oncle Ronald, comme l'appellent affectueusement tous ses locataires reconnaissants, puisse se livrer à des malversations.

Certes, il y a des moutons noirs dans la profession. Cependant, Ronald Zacharias n'est pas un vil profiteuse qui encaisse les loyers avec un ricanement cupide en se fichant du reste. Non, c'est un homme de convictions ! Il a porté fièrement le combat pour les locataires en s'engageant en politique. Il s'est même tellement engagé qu'il a rejoint tour à tour le PLR, le MCG, Genève en

Marche puis l'UDC, ce qui montre bien qu'il transcende les clivages partisans. Exilé en Valais car il était persécuté fiscalement à Genève, il a su rester proche du peuple malgré sa fortune. On lui doit le bon mot populaire « *Zacharias l'affirme avec force: un beau c..., ça ne se démode jamais* », citation qui accompagnait sur les réseaux sociaux une photo d'oncle Ronald attablé avec des belles pépées, et qui était presque devenue son slogan lors de la campagne pour les fédérales 2019. Election malheureusement perdue car des pétasses « *éclo-clito-climato-islamo-sensibles* » avaient prétendu qu'il était un gros beauf. Salopes !

C'est d'ailleurs encore à cause d'une greluce qu'il a des ennuis en ce moment. C'est l'ex-épouse de son associé qui témoigne dans la presse qu'elle ne comprend pas pourquoi

son nom apparaît sur huit baux d'appartements à Genève où elle n'a jamais habité, appartements dont les loyers ont pris l'ascenseur suite à sa location fictive. Si cette idiote n'y comprend rien aux affaires de son ex et d'oncle Ronald, qu'elle se la coince ! Sûrement que cette grognasse n'a pas un beau cul, et que c'est ça qui la rend grincheuse.

Dans un article de la *Tribune de Genève* (1.12) consacré à cette affaire, un représentant de l'Asloca affirme que la pratique du gonflement des loyers avec des locataires fictifs est largement répandue dans le canton. Une preuve de plus que Ronald n'a rien fait de mal. D'ailleurs il a commencé à rembourser ses locataires lésés avant la décision de la justice. Le signe d'une grande âme (et d'un beau cul). Stéphane Babey

Il a dit
la semaine prochaine
(ou du moins ça se pourrait bien)

« Faut que je mette
le masque
par-dessus
ou par-dessous
la barbe ? »

Nicolas, saint

Vigousse Le petit satirique romand

Editeur: Vigousse Sàrl, CP 1499, CH-1001 Lausanne > www.vigousse.ch > contact@vigousse.ch, tél. 021 612 02 50
Fondateur: Barrigie **Rédacteur en chef:** Stéphane Babey (resp.) **Rédacteur en chef adjoint:** Laurent Flutsch (resp.)
Chef d'édition: Roger Jaunin **Rédacteurs:** Séverine André, Sebastian Dieguez, Jean-Luc Wenger (RP) **Correction:** Editions Stentor **Abonnements:** abo@vigousse.ch > Tél. 021 612 02 56
Publicité: Urbanic Sàrl, ch. de Sous-Mont 21, 1008 Prilly, tél. 079 278 05 94, info@urbanic.ch **Layout et production:** www.unigraf.com **Impression:** ALPacom > Tirage: 10 000 ex.